

TRADITION HERMÉTIQUE ET FRANCMACONNERIE

FEDERICO GONZALEZ

Dans l'ancien manuscrit maçonnique *Cooke* (circa 1400) de la Bibliothèque Britannique, l'on peut lire aux paragraphes 281-326 que toute la sagesse antédiluvienne était écrite sur deux grandes colonnes. Après le déluge de Noé, l'une d'elles fut découverte par Pythagore et l'autre par Hermès le Philosophe, qui se consacrèrent à enseigner les textes qui y étaient gravés. Le manuscrit concorde parfaitement avec ce dont témoigne une légende égyptienne, déjà rapportée par Manéthon, et que le *Cooke* lui-même rattache aussi à Hermès.

Il est évident que ces colonnes, ou ces obélisques, assimilées aux piliers J. et B., sont celles qui soutiennent le temple maçonnique tout en permettant d'y accéder, et qu'elles constituent les deux grands affluents sapientiels qui nourriront l'Ordre : l'hermétisme qui assurera la protection du dieu à travers la Philosophie, c'est-à-dire la Connaissance, et le pythagorisme qui donnera les éléments arithmétiques et géométriques nécessaires, réclamés par le symbolisme constructif ; il faut considérer que ces deux courants sont, directement ou indirectement, d'origine égyptienne. Notons également que ces deux colonnes sont les jambes de la Loge Mère, entre lesquelles naît le Néophyte, c'est-à-dire par la sagesse d'Hermès, le grand Initiateur, et par Pythagore, l'instructeur gnostique.

En fait, dans la plus ancienne Constitution Maçonnique éditée, celle de Roberts, publiée en Angleterre en 1722 (et donc antérieure à celle d'Anderson), mais qui n'est que la codification d'anciens us et coutumes opératifs qui viennent du Moyen Âge, et qui seront développés par la suite dans la Maçonnerie spéculative, il est spécifiquement fait mention d'Hermès, dans la partie intitulée « Histoire des Francs-maçons ». En effet, il apparaît là dans la généalogie maçonnique sous ce nom, ainsi que sous celui de Grand Hermarines, fils de Sem et petit-fils de Noé, qui trouva après le déluge les colonnes de pierre déjà citées où se trouvait inscrite la sagesse antédiluvienne (atlantique) et lut (déchiffra) sur l'une d'elles ce qu'il enseignerait plus tard aux hommes. L'autre pilier fut, comme nous l'avons dit, interprété par Pythagore en tant que père de l'Arithmétique et de la Géométrie, éléments essentiels dans la structure de la loge, et par conséquent ces deux personnages constituent l'*alma mater* de l'Ordre, en particulier dans son aspect opératif, lié aux Arts Libéraux.

Dans le manuscrit *Grand Lodge n°1* (1583), seule subsiste la colonne d'Hermès, retrouvée par « le Grand Hermarines » (qui est fait descendant de Sem) « qui fut plus tard appelé Hermès, le père de la sagesse ».

Notons que Pythagore ne figure plus en tant qu'interprète de l'autre colonne. Dans le manuscrit *Dumfries n° 4* (1710) il apparaît également, comme « le grand Hermorian », « qui fut appelé 'le père de la sagesse' », mais dans ce cas, l'on a rectifié son origine d'après le texte biblique qui le fait descendre de Cham et non de Sem, par l'intermédiaire de Cusch ; comme le dit J.-F. Var dans ♦ *La Franc-Maçonnerie : Documents Fondateurs*, éditions de L'Herne, p. 207, n.33 : « Or, dans la Genèse (10, 6-8), Cusch est le fils de Cham et non celui de Sem. Le rédacteur du *Dumfries* a rectifié la filiation en conséquence. Dans le même temps, cette filiation résulte être celle que l'Écriture donne à Nemrod. De là l'assimilation de Hermès à Nemrod, contrairement à d'autres versions qui en font deux personnages bien distincts. » (traduit du castillan).

C'est également ce que met en avant le manuscrit qui a été nommé *Regius*, découvert par Haliwell au Musée Britannique en 1840 et que reproduit J. G. Findel dans *l'Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie* (1861), dans son ample première partie qui traite des origines jusqu'en 1717, bien que ce n'y soit pas Pythagore l'herméneute qui, avec Hermès, déchiffre les mystères dont hériteront les maçons, sinon Euclide, qui est fait fils d'Abraham ; à ce sujet, rappelons que le théorème du triangle rectangle de Pythagore fut énoncé dans la quarante-septième proposition d'Euclide.

Findel lui-même, se référant à la quantité d'éléments gnostiques et opératifs qui constituent la Maçonnerie, et s'occupant concrètement des carriers allemands, affirme : « Si la conformité qui résulte entre l'organisme social, les usages et les enseignements de la Franc-Maçonnerie et ceux des compagnies de maçons du Moyen Âge indique déjà l'existence de relations historiques entre ces diverses institutions, les résultats des investigations menées dans les arcanes de l'histoire et le concours d'une multitude de circonstances irrécusables établissent de façon positive que la Société des Francs-maçons descend, directement et immédiatement, de ces compagnies de maçons du Moyen Âge. » Et il ajoute : « L'histoire de la Franc-Maçonnerie et de la Société des Maçons est ainsi intimement liée à celle des corporations de maçons et à l'histoire de l'art de construire au Moyen Âge ; il est donc indispensable de jeter un bref coup d'œil à cette histoire pour arriver à celle qui nous occupe. »

Ce qui est intéressant dans ces références venues d'Allemagne, c'est que son *Histoire Générale* est considérée comme la première histoire (au sens moderne du terme) de la Maçonnerie, et dès le commencement l'auteur établit que : « L'histoire de la Franc-Maçonnerie, de même que l'histoire du monde, est fondée sur la tradition ».¹ Il apparaît donc comme évident que les Anciens Us et Coutumes, les symboles et les rites et les secrets du métier, se sont transmis sans solution de continuité depuis des temps reculés et, bien sûr, dans les corporations médiévales, et le passage d'opératif à spéculatif n'a été que l'adaptation de vérités

transcendantales à de nouvelles circonstances cycliques, en observant que le terme opératif ne se réfère pas seulement au travail physique ou de construction, de projection ou de programmation matériel et professionnel des travaux, mais aussi à la possibilité donnée à la Maçonnerie d'*opérer* la Connaissance chez l'initié, au moyen des outils que donne la Science Sacrée, ses symboles et ses rites. C'est précisément là ce qu'offre la Maçonnerie en tant qu'Organisation Initiatique, et se trouve confirmé par la continuité du passage traditionnel qui permet que l'on puisse trouver également dans la Maçonnerie spéculative, de manière réflexe, la vertu opérative et la communication avec la Loge Céleste, c'est-à-dire la réception de ses effluves qui sont les garants de toute véritable initiation, à plus forte raison lorsque les enseignements émanent du dieu Hermès et du sage Pythagore.² De toutes façons, aussi bien l'une que l'autre sont des branches d'un tronc commun qui prend les *Old Charges* (Les Anciens Devoirs) comme modèle ; de ces derniers, ont été trouvés de très nombreux fragments et manuscrits sous forme de rouleaux, depuis le XIV^e siècle, dans diverses bibliothèques.³

Quant à Hermès, non mentionné dans les constitutions d'Anderson, en particulier l'Hermès Trismégiste grec (le Thot égyptien), c'est une figure aussi familière à la Maçonnerie des plus divers rites et obédiences qu'elle pourrait l'être pour les alchimistes, forgerons de l'immense littérature placée sous leur égide. Non seulement l'Hermétisme est le thème d'abondantes planches et livres maçonniques, et d'innombrables loges s'appellent Hermès, sinon qu'il existe des rites et des grades qui portent son nom. Il y a ainsi un Rite appelé *Les Disciples d'Hermès* ; un autre le *Rite Hermétique* de la loge Mère Écossaise d'Avignon (qui n'est pas celle de Dom Pernety), *Philosophe d'Hermès* est le titre d'un Grade dont le catéchisme se trouve dans les archives de la « loge des amis réunis de Saint Louis », *Hermès Trismégiste* est un autre grade archaïque que nous rapporte Ragon, *Chevalier Hermétique* est un niveau hiérarchique contenu dans un manuscrit attribué au frère Peuvret dans lequel l'on parle aussi d'un autre appelé *Trésor Hermétique*, qui correspond au grade 148 de la nomenclature dite de l'Université, où il en existe d'autres comme *Philosophe Apprenti Hermétique*, *Interprète Hermétique*, *Grand Chancelier Hermétique*, *Grand Théosophe Hermétique* (correspondant au grade 140), *Le Grand Hermès*, etc. Dans le Rite de Memphis également, le grade 40 de la série Philosophique s'appelle *Sublime Philosophe Hermétique*, et le grade 77 (9^{ème} série) du Chapitre Métropolitain est nommé *Maçon Hermétique*.

Dans l'actualité, les revues et dictionnaires maçonniques ne manquent pas non plus de références directes à la Philosophie Hermétique et au *Corpus Hermeticum*,⁴ auquel celle-ci se trouve liée, mais se retrouvent également des analogies avec la terminologie alchimique ; en voici un seul exemple, extrait du *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie* de D. Ligou (p. 571) : « Nous citerons une interprétation hermétique de

quelques termes utilisés dans le vocabulaire maçonnique : Soufre (Vénérable), Mercure (1^{er} Surveillant), Sel (2^{ème} Surveillant), Feu (Orateur), Air (Secrétaire), Eau (Hospitalier), Terre (Trésorier). L'on trouve ici les trois principes et les quatre éléments des alchimistes. »

Ce qui fait qu'Hermès et l'Hermétisme sont une référence habituelle dans la Maçonnerie, comme l'est aussi Pythagore et la géométrie. D'autre part, ces deux courants historiques de pensée viennent, à travers la Grèce, Rome et Alexandrie, de l'Égypte la plus lointaine, et par son intermédiaire, de l'Atlantide et de l'Hyperborée, comme c'est en fin de compte le cas de toute Organisation Initiatique, capable de relier l'homme à son Origine. Et il va de soi que cette impressionnante généalogie qui compte les dieux, les sages (les prêtres) et les rois (aussi bien de Tyr et d'Israël que d'Écosse : la royauté ne dédaignait pas la construction et le roi était un maître opérateur de plus) constitue un domaine sacré, un espace intérieur construit de silence, lieu où deviennent effectives toutes les virtualités, et où l'Être Universel peut ainsi se refléter de façon *spéculative*. La loge maçonnique, comme on le sait, est une image visible de la loge Invisible, tout comme le Logos est le déploiement de la Tri-unité des Principes.

L'influence du dieu Hermès et les idées du sage Pythagore n'ont pas totalement disparu de ce monde crépusculaire que nous habitons, elles sont en fait tout ce qu'il en reste y n'oublions pas que les alchimistes assimilent Jésus au Mercure Solaire, au moins en Occident. D'autre part, sans elles le monde ne pourrait pas même exister, aussi bien dans le domaine des énergies perpétuellement régénératrices attribuées à Hermès et à sa Philosophie, que dans celui des idées-force pythagoriciennes, dont l'ordre numérique (et géométrique) est aujourd'hui indispensable à la plus simple des opérations.

La déité est immanente en tout être, et les Enfants de la Veuve, les fils de la lumière, la reconnaissent au sein de leur propre loge, faite à l'image du Cosmos. La racine H. R. M. est commune aux noms Hermès et Hiram, ce dernier formant avec Salomon un parèdre où se conjuguent la sagesse et la possibilité (la doctrine et la méthode), la Tradition (Kabbale) hébraïque, qui vît naître Jésus, se signalant comme le vecteur de cette révélation sapientielle, royale et artistique (artisanale) que constitue la Science Sacrée, apprise et enseignée dans la loge par les symboles et les rites, « livre » codé que les Maîtres déchiffrent aujourd'hui, ainsi que le firent leurs ancêtres dans les temps mythiques, puisque la Maçonnerie n'octroie pas la Connaissance en soi sinon qu'elle montre les symboles et indique les voies pour y accéder, avec la bénédiction des rites ancestraux, qui agissent comme les transmetteurs médiatiques de cette Connaissance.⁵

Autrement dit que l'actualisation de la possibilité, c'est-à-dire l'Être, l'assurance que tout est vivant, que le Présent est éternel, la simultanéité

du Temps, la notion de Tri-unité du Seul et Unique, constituent une Connaissance que les francs-maçons atteignent par l'expérience que procure un apprentissage graduel et hiérarchisé.

Le Maître Constructeur emporte partout sa loge intérieure, c'est ce qu'il est lui-même, un Cosmos en miniature, conçu par le Grand Architecte de l'Univers. Mais l'œuvre est inachevée, sa pierre brute doit encore être polie (par la Science et l'Art) de même que le Créateur a ciselé son Œuvre. Les nombres et les figures géométriques symbolisent des concepts métaphysiques et ontologiques qui représentent également des réalités humaines concrètes et immédiates, aussi nécessaires que les activités physiologiques, et à partir de là toutes les autres. Le nombre établit la notion d'échelle, de proportion et de rapport, ainsi que de rythme, de mesure et d'harmonie, car ce sont les canaux percés par l'Unité vers l'indéfini numérique, vers les quatre points de l'horizon mathématique et la multiplicité. Il est évident que Pythagore et Thalès de Milet n'ont rien « inventé », mais qu'ils ont reconnu, dans la série décimale qui retourne à son Origine ($10 = 1 + 0 = 1$), une échelle naturelle, une ascèse qui permettrait à l'être humain de compléter l'Œuvre et d'opérer ainsi la transmutation en Homme Véritable, paradigme de tout Initié, situé dans la Chambre du Milieu, entre l'équerre et le compas.⁶ Il n'y a pas eu de Tradition qui n'ait développé un système numéral qui lui serve de méthode de connaissance, en parfait accord avec les règles de la création. Rappelons que le toit de la loge est décoré par les astres, les Régents, qui gouvernent les sphères célestes et établissent les intervalles et les mesures de l'Harmonie Universelle.

Les maçons n'ont cependant jamais cessé de reconnaître la phrase évangélique : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (Saint Jean 14, 2), car s'ils savent que devant eux s'ouvre un sentier qui les conduira à leur Père, il ne rejettent pas d'autres chemins ni s'opposent à aucune voie, car ils croient que les structures invisibles sont les mêmes, prototypes valables pour tout temps et tout lieu, malgré la constante adaptation de formes distinctes aptes à différentes individualités, la plupart du temps déterminées par les cycles temporels dont tout être vivant pourrait donner l'exemple, comme l'être humain et ses modifications et adaptations au cours des années, cycles auxquels la Maçonnerie n'échappe pas non plus, comme cela peut se vérifier dans sa lente transformation qui se concrétise finalement au XVIIIe siècle. Et c'est par la même compréhension de ses possibilités métaphysiques et initiatiques que la Franc-Maçonnerie reconnaît d'autres Traditions, et laisse également la porte ouverte à la pratique de n'importe quelle croyance religieuse, ou pseudo religieuse, à ses membres, beaucoup desquels concilient leur processus de Connaissance lire Initiation avec la pratique de préceptes et cérémonies religieuses exotériques et légales qu'ils croient pouvoir enrichir leur passage et celui des autres dans ce monde. Il n'y a donc pas de conflit entre Maçonnerie et Religion, à condition de ne pas tenter d'en mêler les concepts ni de prétendre,

comme cela est déjà arrivé, que certains fundamentalistes (religieux ou non) essaient d'accaparer les loges à leur profit personnel. De fait, de nombreux hermétistes, pythagoriciens et maçons ont été, et sont, des chrétiens accomplis, ou bien de grands kabbalistes, et tous ont considéré les symboles comme leurs maîtres. L'Église Catholique n'a jamais condamné l'Hermétisme ni Euclide, héritier de la science géométrique pythagoricienne et maître des francs-maçons, mais elle a en revanche eu des problèmes avec la Maçonnerie depuis le XVIIIe siècle, au point de la condamner et d'excommunier ses membres. Il s'est produit néanmoins ces derniers temps un rapprochement progressif entre les deux institutions, éclaboussé ici et là d'incompréhensions et d'interférences, souvent intéressées. Selon José A. Ferrer Benimelli, S.J., la revue *La Civiltà Cattolica* de Rome, publiée dès 1852 et qui a suivi le thème de la Franc-Maçonnerie jusqu'à nos jours, révèle dans sa propre évolution ce processus de rapprochement, ou au moins de respect mutuel. En effet, les premiers articles sont violents et condamnatoires, suit une période de transition, et ceux des dernières années sont assez conciliatoires et ouverts au dialogue.⁷

Nombreux sont les maçons catholiques, beaucoup d'entre eux français, qui ont tenté depuis des années de concilier les deux institutions et de lever l'excommunication ; il y a cependant bien d'autres auteurs maçonniques qui intègrent complètement la Tradition Hermétique dans leur Ordre sans avoir besoin d'exotérisme religieux. Tel est le cas d'Oswald Wirth, directeur pendant de nombreuses années de la revue *Le Symbolisme* et maçon reconnu, qui a écrit sur les Symboles de la Tradition Hermétique et les symboles maçonniques : ♦ *Le Symbolisme Hermétique par rapport à l'Alchimie et la Maçonnerie*, montrant de nombreux aspects de leur Origine identique ; quant aux maçons qui ont publié ces dernières années, aussi bien sur les différents grades que sur les Nombres, nous voudrions citer tout d'abord Raoul Berteaux, parmi un groupe notable qui a amplement traité de l'Arithmosophie, pythagoricienne à la base.⁸

Hermès, à qui est attribué l'enseignement de toutes les sciences, a joui d'un grand prestige au cours de diverses périodes de l'histoire de la culture d'occident. Cela a été le cas parmi les alchimistes et lesdits philosophes hermétiques, et les mêmes notions se sont manifestées dans l'Ordre des Frères Rose-croix, influences toutes recueillies par la Maçonnerie à tel point que l'on peut la considérer comme le dépôt de la sagesse pythagoricienne et responsable de sa transmission au cours des derniers siècles, ainsi que comme la réceptrice des Principes Alchimiques, tout comme des idées Rosicruciennes,⁹ ce qui est une évidence lorsque l'on peut vérifier facilement que l'un des plus hauts grades du Rite Écossais Ancien et Accepté, le 18, s'appelle précisément Prince Rosecroix. Des analogies et des connexions avec les Ordres de Chevalerie sont également réclamées par certains maçons, concrètement

avec l'Ordre du Temple. Il existe de nombreux indices historiques qui prouveraient ces germes, ainsi que des rites et des traditions, en particulier l'un des mots de passage au grade 33, mais qui s'affaiblissent assez lorsque l'on se souvient que les templiers étaient à la fois moines et soldats (quoique grands constructeurs médiévaux), ce qui n'a aucun rapport apparent avec la Maçonnerie, dans laquelle l'on observe par ailleurs une très nette influence hébraïque que nous avons déjà signalée au sujet de Salomon et de la Construction du Temple, et qui se voit confirmée en vérifiant simplement que presque tous les mots de passage et de grade, secrets sacrés, sont prononcés en hébreu.¹⁰

Dans le *Dictionnaire Encyclopédique de la Maçonnerie* (Ed. del Valle de México, Mexico D.F.), qui est peut-être le plus connu en langue espagnole, nous trouvons sous le titre « Hermès » l'entrée correspondante, dans laquelle l'on peut observer l'importance attribuée au *Corpus Hermeticum* qui, dans certaines loges sud-américaines, occupe la place de la Bible en tant que livre sacré. Le rapport entre Hermès et le silence est bien connu, et l'on qualifie d'hermétique se qui se trouve parfaitement clos, ou scellé. Le silence est également une caractéristique de la Franc-Maçonnerie ainsi que des pythagoriciens qui passaient cinq ans à le cultiver.

Élias Ashmole est aussi un digne point de confluence entre l'Hermétisme et la Maçonnerie. Cet extraordinaire personnage, né à Lichfield, Angleterre, en 1617, semble avoir joué un rôle important dans la transition entre l'ancienne Maçonnerie, antérieure à Anderson-Désaguliers, et son ultérieure projection historique, en voie de récupérer la majeure partie du message spirituel-intellectuel, c'est-à-dire gnostique (au sens étymologique du terme), des authentiques organisations initiatiques, parmi lesquelles la Franc-Maçonnerie et l'Ordre de la Jarretière. Il fut reçu dans la loge de Warrington le 16 octobre 1646 bien que, d'après son journal, il n'assista que plusieurs années plus tard à sa seconde tenue. Il ne faut cependant pas s'étonner de ce comportement chez une personnalité comme la sienne, produit de l'ambiance de l'époque, où le culte du secret et du mystère était habituel pour des raisons évidentes de sécurité et de prudence. En 1650, il publia son *Fasciculus Chemicus* sous le nom anagrammatique de James Hasolle ; il s'agit de la traduction de textes d'Alchimie en latin (dont certains de Jean d'Espagnet) avec sa préface. En 1652, il édita le *Theatrum Chemicum Britannicum*, une collection de textes alchimiques anglais en vers, qui réunit beaucoup des pièces les plus importantes de celles produites dans ce pays, et, six ans plus tard, *The Way to Bliss*, tout en travaillant à des recherches documentaires littéraires en tant qu'historien et développant son activité d'antiquaire en réunissant dans un musée toute sorte de « curiosités » et « raretés » se rapportant à l'archéologie et l'ethnologie, ainsi que des collections d'Histoire Naturelle, comprenant des espèces minérales, botaniques et zoologiques en tout genre. En réalité, ce fut là l'objectif scientifique du musée (où l'on a même réalisé

les premières expériences scientifiques d'Angleterre), dont l'on visite aujourd'hui les magnifiques installations d'Oxford davantage comme musée artistique que comme institution précurseur de la science et auxiliaire de l'Université. La vie d'Ashmole a été très liée à celle d'Oxford, et les fonds de ses donations d'objets et de manuscrits à l'institution qui porte son nom (où se trouvent également les volumes de son journal, rédigés dans un système chiffré et qui contiennent de nombreuses notes sur la Maçonnerie)¹¹ ont été d'une immense importance pour cette ville en raison de son prestige universitaire. Ashmole joua un rôle considérable à Oxford ainsi qu'à Londres : produit de son époque, il s'est consacré à la science naturelle et expérimentale comme une forme de magie des transmutations, tout comme de nombreux philosophes hermétiques. Il a ainsi été en rapport avec des Astrologues, des Alchimistes, des Mathématiciens et toute sorte de savants et de dignitaires de l'époque, avec lesquels il formera la Royal Society de Londres et la Philosophical Society d'Oxford. Ses nombreux amis et compagnons de toute une vie portent des noms illustres, beaucoup desquels étaient liés à la Maçonnerie aux plus hauts grades, comme Christopher Wren, ou aux recherches et exercices sur les Arts Libéraux et la Science Sacrée, et constituaient un ensemble de personnalités qui jouèrent un rôle fondamental en leur temps, en particulier en ce qui concerne la diffusion et la pratique de la Tradition Hermétique et ses liens avec la Franc-Maçonnerie. Ainsi que le disait René Guénon au sujet du rôle d'Ashmole : « Nous pensons même que l'on chercha au XVIIe siècle à reconstituer à ce sujet une tradition qui s'était en grande partie perdue ». Le nom de E. Ashmole brille sur cet extraordinaire travail à deux aspects : comme l'un des reconstituteurs de la Maçonnerie quant à son rapport avec les ordres de Chevalerie et les corporations de constructeurs, ainsi que comme confluent avec la Tradition Hermétique. Ashmole se donnait lui-même le nom de fils de Mercure (*Mercuriophilus Anglicus*), et son œuvre la plus importante, que nous avons déjà citée, *The Way to Bliss*, 1658, recueille ses travaux sur la Philosophie Hermétique, ainsi qu'il l'indique lui-même au lecteur dans son introduction.

Il faut également signaler que certains auteurs s'interrogent au sujet du catholicisme et du protestantisme dans le processus de passage de la Maçonnerie opérative à la Maçonnerie spéculative. Le propos est généralement simplifié en déclarant que les corporations opératives étaient catholiques et les spéculatives qui suivirent, protestantes. Il est évident que du point de vue historique, ces faits peuvent s'avérer plus ou moins « réels » puisque l'Ordre, comme toute institution, est sujet à certains va-et-vient cycliques qui se manifestent dans les sphères sociales, politiques, économiques, etc. Mais du point de vue de la Franc-Maçonnerie en tant qu'organisation initiatique, elle n'est pas assujettie au devenir, raison pour laquelle elle subsistera jusqu'à la fin du cycle.¹² En réalité, la Tradition Hermétique (et Hermès lui-même) a subi

d'innombrables adaptations au cours du temps, bien que n'ayant jamais cessé de s'exprimer, et il est évident que cette Tradition, tout comme les fondements de la Maçonnerie, elle-même identifiée comme la Science de Construire, est antérieure au Christianisme tout en ayant coexisté avec durant vingt siècles et que l'on ait même vu des hermétistes chrétiens et des chrétiens hermétiques (parmi lesquels de très hauts dignitaires, y compris des papes), ce qui n'empêche pas cette Tradition d'avoir des antécédents nettement païens, liés aux écoles de mystères ou, comme on les appelle aujourd'hui, les religions mystériques ; l'on pourrait donc affirmer que l'hermétisme possède un versant païen et un autre chrétien. Il faut à ce sujet préciser que le mot païen prend à nos oreilles, accoutumées aux aspects les plus superficiels des religions abrahamiques, la connotation de maudit, illégal, bâtard, ou au minimum de péché nébuleux. Ou encore d'ignorance attribuée au retard de peuples méconnus et qui n'intéressent même pas. L'on conçoit généralement le paganisme comme antagonique d'une opinion civilisée, souverainement primitif ou allant à l'encontre du christianisme ou de la religion, et par conséquent étranger à toute sorte d'ordre. Le paganisme est en somme éliminé d'avance par une censure intérieure, comme quelque chose d'un peu répugnant, avant que nous ne nous rendions compte qu'en réalité il ne s'agit que de la sagesse d'innombrables peuples traditionnels ayant habité ce monde avant et pendant les seulement vingt siècles qui caractérisent ce que l'on nomme la Civilisation contemporaine.¹³

Nous supposons que de ce dernier point de vue, presque officiellement œcuménique, il n'y a pas d'injure à partager la pensée païenne, ainsi que l'ont vu des Pères de l'Église et de nombreux sages, prêtres et pasteurs contemporains.¹⁴

En réalité, pour l'Hermétisme, historiquement antérieur au Christianisme, il existe une Cosmogonie Pérenne, qui se manifeste par sa philosophie et ses écrits de la même façon que pour le maçon, religieux ou non, elle le fait par ses symboles et ses rites.

Quant à la relation entre les Francs-maçons et les corporations de constructeurs et artisans, il existe trois grands témoignages souvent cités en tant que sources documentaires sur la pratique de la construction au Moyen Âge.¹⁵ Nicholas Coldstream les recueille dans son livre sur la pratique de la construction au Moyen Âge,¹⁶ où il rejette la notion de filiation « fantomatique » de la Franc-Maçonnerie avec les constructeurs et les artisans médiévaux, (sa thèse, simple, est que les maçons étaient des ouvriers et non pas des hommes de cabinet) malgré que, paradoxalement, son étude le confirme de plusieurs manières ; ainsi, il nous dit à ce sujet : « Il s'agit du document, rédigé par l'abbé Suger, qui relate la construction du nouveau chœur de l'abbaye de Saint-Denis ; du manuscrit daté *circa* 1200, du moine Gervais de Canterbury, sur l'incendie et la réparation de la cathédrale de Canterbury, et de l'*Album*

de Villard de Honnecourt, ensemble de dessins et de plans d'édifices, de moulures et de tours élévateurs. Des trois, le texte de Suger nous renseigne davantage sur l'homme et la décoration de son église que sur l'édifice, bien qu'il y ait, au passage, quelques précieuses allusions à sa construction. L'examen attentif de l'*Album* de Villard de Honnecourt nous permet de douter sérieusement que celui-ci ait construit quelque fois des églises et qu'il ait eu quelque connaissance en matière d'architecture ; quant à ses dessins, s'ils sont intéressants, ce ne serait cependant pas ceux d'un architecte ou d'un atelier de maçon. Le texte de Gervais, au contraire, est l'unique document médiéval qui décrit une équipe de maçons au travail ; il fournit de nombreuses informations sur la pratique des maçons et sur quelques méthodes de construction. »

La référence à l'*Album* de Villard de Honnecourt nous intéresse tout spécialement. En effet, ce n'est pas la première fois que l'on signale certaines caractéristiques quant au fait que ce cahier n'est pas un manuel de technologie appliquée, sinon tout à fait autre chose, beaucoup plus en rapport avec les notions de la Philosophie Hermétique notées à l'usage des maîtres d'œuvre.¹⁷ Et le fait qu'il existe un document de ce type (document de cabinet plus qu'autre chose) est une preuve que la *spéculation* sur le symbolisme et le langage hermétique dans sa version chrétienne avait déjà des adeptes au début du XIIIe siècle, qui vit naître, entre autres, les cathédrales de Chartres et de Reims.

L'on a beaucoup écrit sur ce thème et le débat demeure ouvert ; l'investigateur en tirera ses propres conclusions, mais ne pourra ignorer la Tradition Orale et sa filiation universelle avec le Symbolisme Constructif, qui peut se manifester aussi bien en Extrême-Orient qu'en Égypte ou en Mésio-Amérique ; dans les « *collegia fabrorum* » romains, ou chez les corporations médiévales, que l'on considère généralement, faisant abstraction de toute référence initiatique ou ayant un rapport avec les Francs-maçons, comme fermées et en même temps dépositaires de connaissances relatives à « l'office », qui se transmettaient par le biais des symboles et des termes d'un langage chiffré.

Il faut néanmoins tenir compte du fait que l'influence de la Philosophie Hermétique, d'une part, et celle des corporations de constructeurs chrétiens d'autre part (ainsi que d'autres déjà mentionnées, comme l'Ordre du Temple), n'est pas la même dans les différents Rites où, sur une base commune, l'on peut observer quelques filiations penchant vers l'un ou l'autre de ces aspects. Nous ne pouvons traiter ici le sujet vaste et complexe de la diversité des Rites maçonniques, mais nous pouvons en revanche signaler leur existence, ainsi que celle de différents aspects de la Science Sacrée qui inspirent à certains plus ou moins de sympathie. Puisque la Maçonnerie est une et seule, comme est une et seule la Construction Cosmique, et donc le Symbolisme Constructif, les interpénétrations d'influences diverses, leurs oppositions et conjonctions, forment part de l'ensemble de

déséquilibres et d'adaptations auxquels doit faire face l'héritage maçonnique, véhiculé par la civilisation judéo-chrétienne. Cela a déjà eu lieu par le passé et explique le passage de la Maçonnerie opérative à la spéculative comme nous l'avons déjà dit, franchissement graduel qui fit que certaines loges « opératives » (antérieures à 1717) possédaient des éléments « spéculatifs » et que de nombreuses loges « spéculatives » (actuelles) sont en fait opératives. Il existe même des documents témoignant de la coexistence de toutes deux, thème que divers auteurs ont appelé Maçonnerie de transition.¹⁸ En effet, après la publication des Constitutions d'Anderson, un groupe de nombreux maçons écossais, irlandais et d'autres lieux d'Angleterre décident de se séparer de la Grande Loge fondée à Londres (et qui débuta avec quatre loges seulement), leurs différences portant en partie sur certaines altérations de signification, voire rituelles, auxquelles ne sont pas étrangères les distinctions religieuses, et créent même une espèce de Fédération de l'Ancienne Maçonnerie qui ne renouerait ses relations avec les Anglais qu'après plusieurs dizaines d'années, mais en conservant ses points de vue traditionnels plus en rapport avec le mode opératif ou initiatique qu'avec le spéculatif ou allégorique ; il faut ajouter à cela les problèmes de succession au trône d'Angleterre auquel prétendait Jacques, écossais et catholique, qui avait de nombreux partisans, non seulement dans les îles mais aussi sur tout le continent.¹⁹

Quoiqu'il en soit, cette situation de diversité de Rites se retrouve dans les différents degrés, qui varient en nombre, appellation et condition, selon les différentes formes maçonniques. Ce sujet est intéressant mais il nous semble prioritaire de rappeler que ces grades (qu'ils soient au nombre de trois, sept, neuf ou davantage) représentent des étapes dans le Processus de Connaissance, ou d'Initiation, et que ces passages ou états sont synthétisés et désignés dans la Franc-Maçonnerie par les noms d'Apprenti, Compagnon et Maître, correspondant aux trois mondes : physique, psychique et spirituel. Ces trois grands degrés contiennent en synthèse tous les autres grades, dont la plupart n'en sont parfois que des spécifications ou des prolongations. Mais il est clair que la division est hiérarchique et qu'elle s'effectue au sein d'un ordre rituel qui correspond symboliquement à ces étapes de l'Initiation ou Voie de la Connaissance. Mais il n'y a pas non plus de pouvoir central regroupant toute la Maçonnerie, bien qu'il existe des Grandes Loges extrêmement puissantes avec tout un passé traditionnel, et les différentes Obédiences et Rites conservent une attitude de respect mutuel, puisque tous descendent d'un tronc commun.

Cette espèce d'indépendance, si l'on peut la nommer ainsi, est également très nette au sein de chaque loge, où les symboles sont ou non opératifs, où les rites prescrits sont ou non pratiqués. L'Unité maçonnique se produit fondamentalement dans l'Atelier, projection du Cosmos, quelle que soit l'Obédience à laquelle il appartient.

Il nous reste à mentionner que ces trois degrés constituent ce que l'on appelle la Maçonnerie Bleue ou Symbolique. Au-dessus se trouvent les Hauts Grades, système de hiérarchies qui n'est pas pris en considération dans certaines Obédiences ni accepté par certains Rites. Il faut également savoir que le passage d'un grade à l'autre signifie que l'on commence à s'initier au grade obtenu ; ainsi, si un Compagnon reçoit le grade de Maître, c'est qu'il débute son initiation à ce degré. De même, les grades sont permanents et l'on ne perd jamais ceux que l'on a acquis au cours d'une carrière maçonnique normale.

Nous devons à présent mentionner un peu plus l'Alchimie en tant qu'influence présente dans l'Ordre Maçonnique. Nous avons déjà signalé que Soufre, Mercure et Sel, les principes alchimiques, se trouve directement incorporés dès les premiers degrés.

L'Alchimie a en commun avec la Maçonnerie le développement intérieur, tendant vers la Perfection, que les alchimistes considéraient comme l'objet de leurs efforts (puisque la Nature n'avait pas achevé son Œuvre, que l'Artiste ou Adepté devait compléter), tout comme les Maçons les buts ultimes de la Franc-Maçonnerie, qui comprennent la mort et sa conséquence régénération à un autre niveau ou état de conscience.

D'un autre côté, les amis de la Philosophie Hermético-Alchimique ont l'habitude de dire entre eux que le dernier grand Alchimiste (et écrivain en la matière) fut Irénée Philalèthe, au XVIIe siècle. Cela est assez vrai dans un sens, sauf que l'on n'observe pas très clairement que, dès lors et jusqu'à présent, cette Tradition ne s'interrompt pas, sinon qu'elle se transforme, et énormément de ses enseignements et symboles passent à la Maçonnerie à titre de transmetteur de l'Art Réel et de la Science Sacrée, aussi bien dans les trois degrés de base que dans la hiérarchie des hauts grades. D'après René Guénon, ces hauts grades sont une prolongation de l'étude et de la méditation sur les symboles et rituels (certains d'entre eux sont appelés philosophiques)²⁰, nés de l'intérêt de nombreux maçons à développer et rendre effectives les possibilités qu'offre l'Initiation ; pour cette raison, l'utilité pratique de ces grades est indubitable et ils constituent la hiérarchie couronnant le processus de la Connaissance, toujours en fonction du caractère initiatique de l'organisation, comme nous le fait observer l'auteur, qui nous met aussi en garde contre le danger existant que ces grades se consacrent à des problèmes sociaux ou politiques, mutables par nature et donc distants des fondations du Temple maçonnique, construit en pierre. (Voir « René Guénon » : article ♦ « Les Hauts Grades »).

Tout comme dans le symbolisme Alchimique, le soleil et la lune jouent dans le symbolisme maçonnique un rôle fondamental et on les retrouve en des endroits aussi essentiels que les tableaux et la décoration des loges (placés à l'Orient). Il s'agit bien sûr des principes actif et

passif correspondant également aux colonnes Jakin et Boaz, qui signalent ainsi l'opposition de ces énergies en même temps que leur conjonction en un axe invisible d'où est tendu le fil à plomb du Grand Architecte de l'Univers. Sans laisser de côté la primauté de cette signification générale, il faut aussi tenir compte de la réalité de ces astres, car il existe un calendrier maçonnique dont les deux extrêmes représentent, comme presque toutes les Traditions, les solstices d'été et d'hiver, fêtes des deux Saint Jean, qui marquent les limites du parcours du soleil, signalant aussi les points intermédiaires correspondant aux équinoxes sur la roue du temps, et nous introduisent dans la doctrine des rythmes et des cycles. Il existe par ailleurs une prééminence entre ces deux luminaires, puisque la lune brille grâce à la lumière du soleil, notion qui n'est pas étrangère à la Tradition Hermétique et à la Kabbale, tous deux étant utilisés d'une façon générale pour désigner des degrés de Connaissance, ou des étapes du parcours initiatique. Jean Tourniac, dans le prologue du célèbre *Tuileur de Vuillaume*²¹ note, en faisant référence aux cycles, l'assimilation du parèdre lune-soleil à celui des symbolismes solaire et polaire. Cette association, qui possède d'innombrables voies de développement, pourrait également se rapporter à deux aspects de la maçonnerie incarnés dans les figures mythiques de Salomon (solaire) et de Pythagore (polaire), lesquels auraient à leur tour, et cela Tourniac ne le dit pas, une certaine analogie avec les grades symboliques (Maçonnerie Bleue) et les Hauts Grades, ou c'est en tout cas ce que fut prétendu par ceux qui instaurèrent ces derniers.

La littérature sur la Maçonnerie ou les investigations historiques portant sur l'Ordre comprennent généralement les auteurs, les milieux et les écrits antimaçonniques, le panorama au sujet de ses origines et ses buts étant si confus qu'il s'est créé une suite de « légendes » parallèles, faisant que certains investigateurs aient du mal à traverser une espèce de frontière « maudite » et invisible qui répond aux « légendes obscures » au sujet de la Franc-Maçonnerie, comme celles divulguées en France par Léo Taxil, beaucoup ayant leur origine dans le catholicisme. Un autre genre de critiques, ne se référant pas à son contenu spirituel, est fondé sur les agissements politiques et économiques de certaines loges qui, utilisant la structure maçonnique et s'abritant derrière l'indépendance des Ateliers, ont ainsi profité de l'Ordre et du public, projetant une image déformée de la Maçonnerie. Il faut bien reconnaître que cela a été le cas à plusieurs occasions, bien qu'en même temps cela arrive depuis des années à toutes les institutions, dont la décomposition est évidente. Dans quelques sociétés, l'Ordre jouit encore du prestige qu'il avait par le passé et, dans certains pays, sa force spirituelle, gestionnaire de grandes entreprises, a laissé des traces visibles qui sont suivies aujourd'hui. Il y a parfois des maçons qui ne connaissent pas encore la Maçonnerie, ou qui croient qu'il s'agit d'autre chose, de plus concret et plus matériel, mais tous assument leur devise : Liberté, Égalité, Fraternité, et accomplissent leur Rite en accord avec leurs Anciens Us et Coutumes. Si ce n'est pour la cohérence et le contenu spirituel-

intellectuel que les symboles et les rites manifestent, la Maçonnerie serait une absurdité de plus, et ne serait en tout cas pas parvenue jusqu'à nos jours.

Une autre chose qu'il faudrait remarquer, c'est la curiosité de savoir quel est le grade réel de Connaissance que possède tel ou tel maçon ou, plus généralement, tel ou tel Initié ; mais qui cela intéresse-t-il ? Cela a-t-il de l'importance et à qui cela importe-t-il ?

Logiquement, cette question n'entre pas dans les limites d'une investigation basée sur la documentation et il est donc très difficile d'établir des origines claires et des séquences logiques sur un sujet qui ne l'est pas, en dépit des efforts pour le faire. L'un de ces investigateurs, que nous avons déjà cité, J. A. Ferrer Benimelli, qui a publié plus de vingt ouvrages d'intérêt sur la Maçonnerie et ignore systématiquement Hermès, nous informe : « Bernardin, dans son ouvrage *Notes pour Servir à l'Histoire de la Franc-Maçonnerie à Nancy jusqu'en 1805*, après avoir compulsé deux cent six œuvres portant sur les origines de la Maçonnerie, trouva trente-neuf opinions diverses, certaines aussi originales que celles qui font descendre la Maçonnerie des premiers chrétiens voire de Jésus Christ lui-même, de Zoroastre, des Rois Mages ou des Jésuites, pour ne pas citer les théories plus connues dites "classiques", qui font remonter la Franc-Maçonnerie aux Templiers, aux Rose-Croix ou aux juifs » et il ajoute en note : « De ces trente-neuf auteurs, vingt-huit ont attribué les origines de la F.-M. aux maçons constructeurs de la période gothique ; vingt auteurs se perdent dans la plus lointaine antiquité ; dix-huit les situent en Égypte ; quinze remontent à la Création, mentionnant l'existence d'une loge maçonnique au Paradis Terrestre ; douze, aux Templiers ; onze, à l'Angleterre ; dix, aux premiers chrétiens ou à Jésus Christ lui-même ; neuf, à la Rome antique ; sept, aux Rose-Croix primitifs ; six, à l'Écosse ; six autres, aux juifs, ou à l'Inde ; cinq, aux partisans des Stuart ; cinq autres, aux jésuites ; quatre, aux druides ; trois, à la France ; le même nombre les attribuent : aux scandinaves, aux constructeurs du temple de Salomon, et aux survivants du déluge ; deux, à la société « Nouvelle Atlantide », de Bacon et à la prétendue Tour de Wilwinning [Kilwinning]. Finalement, à la Suède, à la Chine, au Japon, à Vienne, à Venise, aux Rois Mages, à la Chaldée, à l'ordre des Esséniens, aux Manichéens, à ceux qui travaillèrent à la Tour de Babel et, pour finir, un qui affirme que la F.-M. existait avant la création du monde. »²²



Armes du Chapitre des Rose-Croix d'Heredom de Kilwinning,
Paris 1776

Une confusion des origines analogue échoit à la Tradition Hermétique, avec le mythe d'Hermès et Hermès Trismégiste, avec tout mythe et origine et, bien sûr, avec le *Corpus Hermeticum*, livres qui, comme nous l'avons vu auparavant,²³ condensent et rappellent le savoir de cette Tradition. En effet, Jean-Pierre Mahé, spécialiste qui, avec P.-J.-A. Festugière, a consacré sa vie à l'étude de ces textes, croit que les fragments en arménien de cette littérature viennent du premier siècle avant notre ère, et que les versions postérieures ayant été conservées, en grec, latin et copte, dérivent de ceux-ci, de par leur contenu nettement païen, dégagé des influences gnostiques et chrétiennes qui lui ont été attribuées avec une certaine liberté. Il est intéressant d'observer de quelle façon ce spécialiste, au cours de son plus important travail à ce sujet, *Hermès en Haute-Égypte*²⁴, où il confronte différentes versions du *Corpus* entre elles, à d'autres manuscrits trouvés à Nag-Hammadi et avec des auteurs antiques, etc., arrive à la conclusion qu'ils sont tous apparentés, qu'ils émanent d'une source unique, et qu'ils ont même un ton, un air, un esprit commun qui se manifeste aussi dans leur style, opinion que nous partageons. Mais ce savoir, propre au *Corpus*,²⁵ que Mahé juge solennel, répétitif, contradictoire et sentencieux, comme de la mauvaise littérature, en somme (qu'est-ce qu'une bonne littérature et qui est capable pour la définir, et par rapport à quoi ?), nous semble difficile à appréhender avec des paramètres logiques, quel que soit l'effort et le travail employés et malgré l'inappréciable contribution que représente

l'établissement de ces textes, leur traduction et les commentaires, même vus de façon réitérée dans une perspective totalement étrangère à celle qu'ils possèdent. D'où le danger d'aborder les choses d'un ordre déterminé avec des moyens qui ne sont par nature pas ceux qui conviennent, puisqu'ils sont eux-mêmes constitués de séries de conditionnements appartenant au monde profane, que même une éblouissante érudition ne peut dissimuler, car ils apparaissent ici et là dans la littéralité des propos, l'infantilisme des conceptions, la disproportion vertigineuse entre le sens sapientiel-émotionnel du texte et la lecture « universitaire », c'est-à-dire profane, que l'on en fait.²⁶ Il ne faut pas traiter une société initiatique exclusivement d'après ses actions humanitaires ou altruistes, car l'on court le risque de dénaturer son authentique raison d'exister.

Un autre thème plus ou moins utilisé à titre de critique, aussi bien de la Maçonnerie que de l'Hermétisme, est leur caractère prétendument syncrétique. En premier lieu, l'abus de ce mot, qui équivalait pour certains à une disqualification, nous semble condamnable. Le Christianisme, l'Islam, le Bouddhisme, l'Antiquité Gréco-romaine, d'innombrables Traditions archaïques, et même la Civilisation Égyptienne et la Chinoise, pourraient aujourd'hui être jugées « syncrétiques » à la lumière des documents les plus anciens et sans mentionner la notion de Tradition Unanime, au-delà de telle ou telle forme. En effet, le terme était en vogue à une époque où l'investigation anthropologique et l'Histoire des Religions en étaient à leurs balbutiements, et l'on croyait à la « pureté », atout de certaines cultures et concept extrêmement dangereux, pouvant de plus dériver sur l'erreur de prendre les races comme des religions. Le terme est malheureusement resté en usage, et certains l'utilisent comme une arme brandie pour condamner ce qu'ils croient ne pas leur convenir, ou qui échappe à leurs simplifications élémentaires. L'Histoire de l'Église est encore bien proche avec ses Conciles, la formation de ses Dogmes, sa Théologie, l'Histoire de ses Papes, etc., pour que la Chrétienté puisse reprocher à la Tradition Hermétique et à la Franc-Maçonnerie une chose allant dans ce sens, et cela pourrait être étendu à d'autres religions ou influences spirituelles qui composent la Culture d'occident. D'innombrables courants ont formé cette Civilisation, la plupart desquels coexistent avec nous d'une façon ou d'une autre, et nous devons rendre grâces à Dieu, au nom de notre culture, car ces interrelations naturelles qui se déversent avec les migrations humaines d'un peuple, et sa langue, à un autre, ont existé depuis toujours, en dépit de l'acide accusation de syncrétisme émanant de soi-disant autorités se basant sur des structures imaginaires et caduques.

En définitive, les diverses composantes de la Franc-Maçonnerie ne sont pas un obstacle pour que cette adaptation de la Science Sacrée et de la Philosophie Pérenne soit totalement Traditionnelle, sinon qu'elles démontrent le contraire dès lors que l'on en considère les doctrines,

c'est-à-dire, en soi.



Suite et fin

NOTES

- ¹ C'est Findel, dans l'Annexe de son *Histoire*, qui a publié le premier document dont nous disposons, daté de 1419, sur les carriers allemands.
- ² « Il nous paraît incontestable que les deux aspects *opératif* et *spéculatif* ont toujours été réunis dans les corporations du Moyen Âge, qui employaient d'ailleurs des expressions aussi nettement hermétiques que celle de « Grand Œuvre », avec des applications diverses, mais toujours analogiquement correspondantes entre elles. » R. Guénon, *Études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage*, tome II, chapitre ♦ « À propos des signes corporatifs et de leur sens originel ». Éditions Traditionnelles, Paris 1986.
- ³ *Encyclopédie Britannique*. Article « *Freemasonry* », édition 1947
- ⁴ Voir Claude Tannery, « le *Corpus Hermeticum* (Introduction, pour des développements ultérieurs, à l'hermétisme et la maçonnerie) » ; revue *Villard de Honnecourt* n° 12, Paris 1986. Les références à Hermès et à la Tradition hermético-alchimique dans la littérature maçonnique sont extrêmement abondantes, comme nous l'avons déjà signalé ; pour ne pas parler de Pythagore, sujet traité dans une autre étude du même numéro de *Villard de Honnecourt* : Thomas Efthymiou, « Pythagore et sa présence dans la Franc-Maçonnerie ».
- ⁵ Voir E. Mazet, « Éléments de mystique juive et chrétienne dans la Franc-Maçonnerie de transition (VIe-VIIe s.) » ; également de la revue *Travaux de la loge nationale de recherches Villard de Honnecourt*, n° 16, 2^{de} série. L'auteur a publié dans cette revue, qui édite les travaux de la loge d'études du même nom, affiliée à la Grande Loge Nationale Française, d'autres collaborations tout aussi intéressantes sur des aspects documentaires de la Maçonnerie. Cette revue est réellement, avec la *Ars Quatuor Coronatorum*, également organe diffuseur d'une loge d'études homonyme (Quatuor Coronati lodge) qui a publié plus de 80 volumes en Angleterre depuis 1886, l'une des meilleures sources que l'on puisse trouver pour l'étude intégrale de la Maçonnerie.
- ⁶ L'importance de la *Tetraktys* pythagoricienne dans n'importe quel type de connaissance métaphysique et cosmogonique est bien connue. D'autre part, le rapport des harmonies musicales avec les nombres, en particulier avec l'échelle des sept premiers, est également un thème pythagorien que la Maçonnerie et le *Corpus Hermeticum* reprennent sous forme de degrés et touches de reconnaissance liés aux sphères planétaires et aux Régents qui les gouvernent. Il faudrait y ajouter les différents théorèmes pythagoriciens, sachant l'importance que l'art et la science de construire ont pour la Maçonnerie ; parmi eux, il suffirait de signaler celui du triangle rectangle, ultérieurement énoncé par Euclide, un autre ancêtre maçonnique, comme nous l'avons déjà mentionné. En 1570, John Dee, célèbre magicien élisabéthain et remarquable mathématicien, qui jouera un rôle si important dans l'Hermétisme anglais et dans l'europpéen, publia un fameux prologue

aux *Éléments de Géométrie* d'Euclides. Comme on le sait, les enseignements de Dee furent repris par Robert Fludd, qui édita en 1619 son *Utriusque Cosmi Historia*, et à travers lui, par voie de conséquence, les futurs intégrants de la maçonnerie spéculative.

- 7 J. A Ferrer Benimelli, *Bibliografía de la Masonería*. Fundación Universitaria Española. Madrid 1978, page 112. Ce prêtre jésuite, qui a donné une telle impulsion aux études maçonniques en langue castillane que certains auteurs sur la Maçonnerie, comme J. A. Vaca de Osma (*La Masonería y el Poder*), en sont venus à se demander s'il n'était pas réellement membre de l'Ordre, n'en a cependant qu'une idée assez sommaire, la prenant pour une société philanthropique et spiritualiste et ne lui accordant aucune catégorie initiatique, terme qu'il n'utilise jamais et dont il semble même ignorer la véritable dimension.
- 8 *La Symbolique au Grade d'Apprenti, La Symbolique au Grade de Compagnon, La Symbolique au grade de Maître*, Edimaf, Paris 1986, id., et 1990 ; *La Symbolique des Nombres*, id. 1984. Nous voulons aussi remarquer ici les livres, amplement connus en espagnol, signés par Magister (Aldo Lavagnini) ; *Manuel de l'Apprenti, du Compagnon, du Maître, du Grand Élu*, etc. De fait, tous les manuels maçonniques possèdent des mentions arithmético-géométriques.
- 9 Thomas de Quincey soulignait depuis 1824, dans un journal londonien, la conjonction de la Maçonnerie avec la Rose-Croix comme étant un sujet connu.
- 10 La généalogie maçonnique est aussi biblique, bien qu'elle se combine également avec l'Égyptienne. Rappelons les relations d'Israël avec l'Égypte à l'époque de Moïse, voire même le symbolisme de l'Égypte dans les évangiles chrétiens. D'après le livre I des Rois, 3-1, il existe une filiation directe entre le Roi Salomon et l'Égypte, puisqu'il était gendre de Pharaon, son voisin.
- 11 « The few notes on his connexion with Freemasonry which Ashmole has left are landmarks in the sparsely documented history of the craft in the seventeenth century ». C. H. Josten, *Elias Ashmole*. Ashmolean Museum and Museum of The History of Sciences, Oxford 1985. Ces journaux ont été publiés sous le titre : *Elias Ashmole, His Autobiographical and Historical Notes, his Correspondence and other Contemporary Sources relating to his life and Work*. Introd. C. H. Josten, 5 vol. Deny, 1967.
- 12 En accord avec les changements que demandent les cycles et les rythmes, auxquels ne peut être soustraite aucune Tradition ou Organisation, toute Initiatique qu'elle soit, et qui marque les phases et les formes distinctes d'expression de la Cosmogonie Pérenne, et signalent donc également les adaptations historiques à celle-ci.
- 13 Selon Joffrey de Monmouth, dans l'*Histoire des Rois de Bretagne* (1135-39), l'une des premières chroniques écrites sur l'histoire d'Angleterre, les insulaires viennent des Troyens qui arrivèrent sur leurs côtes, en passant par la France et en provenance de Grèce, où demeurent les descendants de ceux qui réchappèrent de la célèbre guerre.
- 14 Quelque chose d'analogue quant à soupçons d'hérésie, de défaut, de fausseté, arrive avec les systèmes ou les religions d'orient. Sauf que ces derniers jouissent en général dans les milieux occidentaux d'un plus grand prestige, même s'ils n'évitent pas toujours le mépris ou la phobie du fait d'être polythéistes, encore un terme qui semblerait une insulte dans la

bouche de certains.

¹⁵ La croissance de la Maçonnerie est évidente avec la naissance des bourgeois et la culture de la ville, qui a toujours eu besoin de constructeurs pour être effective, ce qui fait qu'il ne soit pas difficile d'en déduire que toute ville plus ou moins importante d'Europe, ainsi que la construction de châteaux, fortifications, couvents et palais, furent réalisées par architectes, maîtres d'œuvre et ouvriers maçons, sans compter menuisiers et ébénistes, vitriers, sculpteurs et peintres, tous initiés aux secrets de leur office. Cela peut aussi être clairement observé à l'époque moderne (et a aussi quelque chose à voir avec le passage du mode opératif au mode spéculatif), en ce qui concerne l'incendie qui détruisit la ville de Londres y compris la Cathédrale Saint Paul, qui dut être complètement reconstruite par des spécialistes dirigés par l'architecte Christopher Wren, maçon haut placé dans la hiérarchie de l'Ordre et de réputation reconnue, qui dut effectuer ce labeur gigantesque dans le moins de temps possible. L'incendie de Londres est un thème fondamental dans l'histoire d'Angleterre et dans la Maçonnerie en général. Sa reconstruction, menée à bien par des maçons, est un symbole cyclique lié à la pérennité de la Science Sacrée qui, se manifestant en tout lieu, s'est exprimée dans une ville aussi magique que l'est la capital anglaise.

¹⁶ *Medieval Craftsmen, Masons and Sculptors*. British Museum, 1991.

¹⁷ Cf. *Villard de Honnecourt, Cahier, XIIIe siècle*. Présenté et commenté par Alain Erlande-Brandenburg, Régine Pernoud, Jean Gimpel, Roland Bechman. Ed. Akal, Madrid 1991.

¹⁸ Il est important de faire constater, dès les commencements, la présence de militaires dans toutes les loges. Cela est arrivé à être si vrai que certaines de ces loges étaient exclusivement militaires, aussi bien celles qui s'organisèrent dans les bases que celle qui fonctionnaient sur les navires, que ce soit en haute mer ou dans les ports.

¹⁹ Comme on le sait, un courant nombreux de maçons se relie plus spécialement à l'Origine Templière, Écossaise et Jacobite de l'Ordre, ce pour quoi ils exhibent de nombreux témoignages et faits, par ailleurs probables. Cela ne lui fait pas renier l'héritage Pythagoricien, Hermétique et Platonicien, pas plus que celui des corporations de constructeurs, les rosicruciens et l'influence juive représentée par le mythe d'Hiram et la construction du Temple de Salomon. Michael Baigent et Richard Leigh, dans leur ouvrage *The Temple and the Lodge* (Londres 1989), soutiennent la validité de cette origine qu'ils développent dans leur livre du Moyen Âge au XVIIIe siècle et affirment, page 187 : « Elle [la Maçonnerie] avait ses racines dans des familles et des associations liées par l'ancien serment de fidélité aux Stuart et à la monarchie Stuart. [...] Jacques I, un roi écossais qui était maçon lui-même. » Dans l'œuvre de Robert Kirk, *The Secret Commonwealth, (La Comunidad Secreta, Siruela, Madrid 1993)* écrite en 1692 au sujet de « Les coutumes les plus notables du Peuple d'Écosse », cette érudit historien du plus ancien « folklore » écossais et de la culture celte, note dans le paragraphe « Singularités de l'Écosse » et comme caractéristique de ce royaume : « Le mot maçonnique, dont, bien qu'il y en ait certains qui en fasse mystère, je ne cèlerai pas le peu que je sait. C'est comme une tradition rabbinique, en guise de commentaire au sujet de Jakin et Boaz, les deux colonnes érigées du Temple de Salomon, à laquelle vient s'ajouter quelque signe secret, qui passe de main en main, grâce auquel ils se reconnaissent et se familiarisent entre eux. »

- ²⁰ Les autres se considèrent, dans le Rite Écossais Ancien et Accepté : « de perfection », « capitulaires », et « administratifs ».
- ²¹ Vuillaume, ♦ *Le Tuileur*, Édition du Rocher, Monaco 1990, réimpression de celui de 1830. Manuel maçonnique qui contient les Rites suivants, pratiqués en France : Écossais Ancien et Accepté, Français, de la Maçonnerie d'Adoption, et Égyptien ou de Misraïm.
- ²² José A. Ferrer Benimelli, *la Masonería Española en el siglo XVIII*. Siglo XXI de España Editores, Madrid 1986.
- ²³ "Los Libros Herméticos". **SYMBOLOS** N° 11-12, 1996. (♦).
- ²⁴ Les Presses de l'Université Laval, Québec 1978-1982. 2 vol.
- ²⁵ Et qui est commun au reste de la littérature hermétique, y compris l'Alchimie.
- ²⁶ Le discours du *Corpus* est effectivement réitératif et certains axiomes et maximes se répètent sur un ton qui comporte certaine solennité, un « style » pour être identifié parmi d'autres styles, et aussi pour la cadence musicale qu'on lui imprime qui, tout en fixant la mémoire, est un agent « invocateur ».

